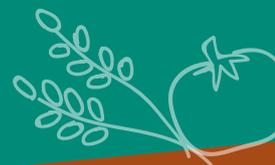


LE BULLETIN DE LA BIODIVERSITÉ CULTIVÉE EN NOUVELLE-AQUITAINE



N°19
DEC. 2023



p.12 | RÉCOLTE DE PRAIRIES NATURELLES
AVEC UNE BROSEUSE DE PRAIRIES

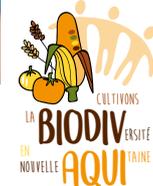
p.9 | REVENONS A NOS OIGNONS !
Quand la notion de local s'inscrit aussi dans les variétés.

p.10 | L'ÉVOLUTION DU GROUPE
FOURRAGÈRE



p.5 | BILAN D'UNE PREMIÈRE ANNÉE
D'EXPLORATION SUR DES MILS

BULLETIN ÉDITÉ PAR



| | | | |
|------------------|----|--|----|
| CÉRÉALES..... | 4 | TRANSVERSAL..... | 17 |
| POTAGÈRES..... | 7 | LÉGISLATION, OGM..... | 18 |
| FOURRAGÈRES..... | 11 | AGENDA..... | 19 |
| TOURNESOL..... | 14 | DERNIÈRES PUBLICATIONS, CONTACTS..... | 20 |
| MAÏS..... | 15 | | |

EDITO

PAR PHILIPPE GARAT

Installé en Dordogne en polyculture-élevage

FAIRE S'EXPRIMER NOS TERROIRS

Arrivés en 2018 sur une exploitation laitière intensive, nous avons converti celle-ci à l'agriculture biologique et au système traditionnel garanti (STG) Lait de Foin.

Si la partie biologique ne posait pas trop de problèmes techniques, il n'en fut pas de même pour le travail sur l'alimentation des vaches laitières.

En effet, nous avons souhaité, dès le départ, travailler sur une expression du terroir sur les caractéristiques de notre lait, lait destiné à confectionner une tomme affinée permettant de faire ressortir nos « cépages » prairiaux, en quelque sorte.

De même pour la complémentation, il nous a paru judicieux de travailler sur des maïs population et des céréales anciennes, afin de trouver les variétés adaptées à notre exploitation et qui nous apporte un caractère spécial, une signature organoleptique. Ce travail est en cours et en bonne voie même si les sangliers nous sapent pas mal le travail.

Revenons à nos prairies ; ce souhait de « cépages » s'est heurté à une gamme de semences prairiales bio abondante, certes, mais pas locale pour un sou et sélectionnée sur une même méthodologie... bref un peu comme pour nos taureaux laitiers d'insémination.

L'observation de nos prairies permanentes met pourtant en évidence une flore variée, adaptée à notre contexte pédoclimatique et pour certaines parcelles, d'une grande appétence. Mais nous sommes confrontés, personnellement, à un manque flagrant de connaissances botaniques et de valeurs nutritives dès lors que nous sortons du ray grass anglais, italien ou de la luzerne.

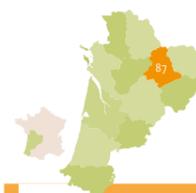
Et pourtant, en travaillant sur des fromages affinés, sur une alimentation essentiellement de pâture, il est indispensable de connaître les différentes expressions de notre végétation car celles-ci influenceront inévitablement sur nos produits, comme le butinage des abeilles se répercute sur le type de miel. Ce travail est long, fastidieux, mais passionnant. On entre dans la noblesse du terme paysan : vivre de son pays, avec lui.

Dans le contexte actuel de dérèglement climatique et de réduction des ressources fossiles (donc d'un accroissement du coût de l'énergie), nos prairies permanentes, nos flores locales diversifiées doivent nous aider à relever plusieurs défis :

- ▶ Préserver nos sols (ou les reconstituer) et sa cohorte d'espèces inféodées ;
- ▶ Apporter une alimentation riche à nos animaux, en nutriments, évidemment, mais aussi, et surtout, en mettant en valeur la multiplicité de nos territoires ;
- ▶ Conserver des paysages attrayants. Le Périgord, comme le Pays basque d'où je suis originaire, sont là pour en témoigner ;
- ▶ Stimuler notre connaissance et travailler en réseau ;
- ▶ Permettre à cette biodiversité de faire vivre nos fermes.

Nous avons, dans nos réseaux respectifs, des techniciens, des animateurs et des paysans motivés pour aborder ce thème passionnant de la diversité des prairies et faire émerger des projets (économiques !?) qui, j'en suis persuadé, seront aussi nombreux et intéressants que les plantes qui peuplent nos pâtures.

DE BELLES MOISSONS LIMOUSINES



1001 SEMENCES LIMOUSINES
Esther Picq
1001semenceslimousines@gmail.com - 1001semenceslimousines.blogspot.fr



En juillet quelques membres de l'association 1001 Semences Limousines se sont retrouvés à Chanteix, chez Nathanaël pour la moisson participative d'une collection de 16 variétés de blés populations qu'il multiplie chez lui depuis plusieurs années. Malgré une météo bien chaude, le groupe a réussi à quasiment tout faucher dans la journée à la faucille en javelles, puis à réaliser des gerbes. Pour la partie battage en revanche, les membres de l'association sont en quête d'idées ou de solutions, car il est toujours un peu problématique de battre les moyennes quantités.

Trois variétés locales de seigles sont en cours de multiplication sur trois fermes différentes car cette céréale à paille se croisent bien plus que les blés. Elles ont été récoltées cet été et doivent être re-semées l'an prochain.



D'autre part, des parcelles de production de céréales populations ont été moissonnées chez Laurent, Paul, Gauthier, Martin et d'autres. Dans l'ensemble ces moissons donnent de beaux résultats mais on observe tout de même une baisse de rendement sur les variétés paysannes en Limousin par rapport à l'an dernier.

Le « groupe blé » de l'association a repris sa dynamique collective depuis désormais 1 an, avec pour objectif de multiplier des variétés. Ce travail de longue haleine per-

mettra de développer des connaissances sur les mélanges composés de variétés.

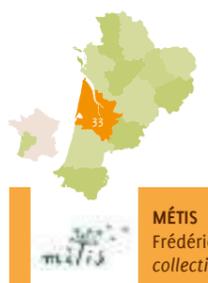
Lors des journées d'échanges de semences du printemps et de septembre, peu de monde s'est déplacé, alors venez nous rencontrer et échanger vos graines à notre prochain rendez-vous, en avril 2024 pour l'assemblée générale. Ce sera également l'occasion d'aborder la question d'une relance de la dynamique sur le volet potagères.

Vous êtes intéressés par ce travail ? Vous souhaitez que l'on vous transmette des variétés ? N'hésitez pas à nous contacter sur ca-1001-semences-limousines@framalistes.org ou appeler Axel au 06.79.49.34.35 !

Aujourd'hui, le groupe peut proposer à la diffusion des lots de semences de céréales à paille en petites, moyennes et grandes quantités : Nonnette de Lausanne (poulard), Saisette de Provence, Blanco de Corella (poulard), Dur de Calabre, Mélange de blés autrichiens, Rallé du Limousin, et bien d'autres en plus petites quantités !



BILAN D'UNE PREMIÈRE ANNÉE D'EXPLORATION AUTOUR DES MILS



MÉTIS
Frédéric Latour, Pierre Rivière
collectif_metis@riseup.net - <https://collectif-metis.org/>

Les noms vernaculaires de « mil » ou « millet » recouvrent plusieurs céréales de taxons différents. Certaines espèces ont un potentiel agronomique et alimentaire intéressant notamment au regard de leur tolérance à la sécheresse et à leurs caractéristiques nutritionnelles. Parmi elles, on peut citer le millet séttaire (*Setaria Italica*), l'éleusine (*Eleusine coracana*), le millet commun (*Panicum miliaceum*), le sorgho (*Sorghum bicolor*) ou encore le mil à chandelle (*Pennisetum glaucum*). Contrairement à une idée reçue cantonnant ces céréales aux pays asiatiques et africains, certaines de ces espèces sont présentes depuis le Néolithique en Europe, particulièrement en Aquitaine, comme le millet commun et le millet séttaire. A la fin du XIX^{ème}, selon G. Heuzé, ces espèces étaient cultivées sur 13 207 ha dans les Landes et sur 7 422 ha en Gironde. Il existait ainsi une province atlantique du millet s'étendant des Pyrénées jusqu'au Morbihan⁽¹⁾. Le sorgho lui-même, espèce africaine s'il en est, est connu et cultivé depuis le Moyen-Age en Europe du Sud, y compris en France où sa culture est attestée en Provence et en Aquitaine au XIX^{ème}. Mis à part le millet commun encore cultivé en marge pour l'alimentation humaine dans les filières bios, les autres espèces ont été abandonnées, concurrencées notamment par l'extension du maïs. Elles constituent encore aujourd'hui des cultures vivrières pour de nombreuses régions d'Afrique et d'Asie. Comme le maïs, les sorghos, mils et millets sont des plantes estivales : elles sont cependant beaucoup moins exigeantes en eau et en nutriments.

Les sorghos (*Sorghum bicolor*)

Nous avons mis en culture 13 variétés de sorgho provenant du Centre de Ressources Biologiques GAMÉT à Montpellier, spécialisé dans les milieux méditerranéens et tropicaux. Mis à part une variété-population, il s'agit de lignées des années 70-80 sélectionnées de façon classique (croisement manuel, sélection généalogique). Le sorgho est une plante présentant un taux d'allogamie non négligeable et ses utilisations sont multiples (grain alimentation animale ou humaine, bière, fourrage, plante tinctoriale, mélasse, balais...). Les variétés semées ont été sélectionnées sur des critères d'intérêt pour l'alimentation humaine : grain blanc (les rouges ou bruns étant dédiés traditionnellement à l'alimentation animale ou à la bière), caractère non-anthocyané (absence de couleur rouge à la fois sur les parties vertes et sur les glumes et le grain), précocité, taille courte, endosperme jaune pour les aspects nutritionnels (bêta-carotène), panicule plutôt compact. Au niveau des origines géographiques, les variétés se divisent en deux groupes : celles appartenant au groupe *dura* (variétés cultivées depuis longtemps en climat tempéré notamment du sud de la Russie près de la Mer Noire) et celles appartenant au groupe *caudatum* (variétés africaines non-photopériodiques présentant des types de taille courte).

Semées le 26 mai dans un sol argilo-limoneux (précédent pomme de terre et seigle), toutes les variétés ont bien levé (mises à part deux) et se sont très bien développées, avec un mois de juin particulièrement pluvieux (entre 90 et 100 mm de cumul de précipitations). Un binage manuel a été effectué le 2 juin pour désherber et casser la croûte de battance. Les épisaisons se sont échelonnées de mi-juillet (variétés d'origine russe les plus précoces) à début août (lignées Etasuniennes et variété population du Soudan). Deux variétés ont été dévorées par les sangliers.

Les récoltes ont eu lieu fin septembre, les variétés russes les plus précoces étant mûres depuis mi-septembre. A densité de plantes égales dans les placettes, les quantités récoltées varient de 775 gr à 2,8 kg. Le taux d'humidité à la récolte a, quant à lui, varié de 16 à 18 % selon les lots. Il y a là un point de vigilance, l'automne 2023 ayant été particulièrement chaud et sec. Il faut aussi approfondir les exigences de l'espèce et des variétés relativement au sol et aux éléments nutritifs. Enfin, l'abondance des précipitations en post levée n'a pas permis de jauger les variétés sur leur tolérance aux stress hydriques.

Un premier bilan sur la base des notations effectuées a été réalisé : l'idée est de



Essai sur les sorghos



Pain au sorgho moulu

créer un premier mélange diversifié de variétés ayant des caractéristiques similaires (notamment précocité) et un bon potentiel de production. Quatre variétés d'Afrique de l'Ouest sortent du lot : elles présentent des tiges de moyennes à hautes, un bon potentiel de rendement et des caractères d'intérêt pour l'alimentation humaine (grain blanc, absence d'anthocyané, endosperme jaune pour certaines). Ce mélange pourra être semé en 2024 sur une plus grande surface selon des modalités à définir collectivement.

Au niveau qualité boulangère, les quantités récoltées ne nous ont pas permis de passer au moulin. Ceci étant, une première journée collective a été organisée le 20 novembre en Gironde autour de la panification de plusieurs céréales sans gluten, dont une farine de sorgho provenant de Haute-Garonne. Deux pâtes ont été réalisées en mélange avec du froment à des proportions différentes (50 % sorgho, 50 % froment pour la première ; 30 % sorghos, 70 % froment pour la deuxième). Pour la recette 50/50, un empois d'amidon (ou amidon gélatinisé) a été réalisé avec la farine de sorgho et ajouté à la pâte pour palier au faible taux de gluten : le réseau d'amidon gélatinisé fait office de « filet » pour retenir les gaz et ainsi faire mieux lever la pâte⁽²⁾. Finalement, les pains étaient moyennement développés (pour ceux ayant poussé en bannetons, cela quel que soit la recette) avec une mie plutôt grise/bleue de bel aspect et un alvéolage régulier plutôt serré. La pratique de l'empois permet d'augmenter significativement la part de sorgho dans la recette. D'autres tests permettront d'explorer d'autres pratiques de boulange autour des sorghos.

Les millets séttaire (*Setaria italica*)

Les 6 variétés-populations semées sont conservées par l'Université Paris-Saclay et ont été collectées dans différentes aires géographiques : Chine, Népal, Japon et France. Semées le 26 mai, seulement trois d'entre elles ont levé et deux sont arrivées à maturité, récoltées fin septembre. Il s'agit de deux variétés-populations provenant de Chine (sans doute province du Jilin au nord-est de la Chine, un des foyers de domestication de l'espèce), très proches phénotypiquement l'une de l'autre. La plante a un port plutôt bas, peu couvrante, son inflorescence est plus dense que celle du millet commun (forme en queue de renard) et le grain est petit. Traditionnellement, il s'agissait d'une culture binée et sarclée manuellement. Semée sur 28 m², nous avons récolté presque 6 kg au total



Variété de millet séttaire Népalais, trop tardive

(soit autour de 20 q/ha) pour ces deux variétés. Le coefficient de multiplication est très intéressant. La plante est autogame et présente selon la bibliographie une bonne résistance à la sécheresse et à la chaleur. Elle semble pouvoir se contenter de sols pauvres mais de préférence léger. La plante est par ailleurs sensible aux gelées bien qu'elle supporte assez bien les basses températures⁽³⁾. Malgré un rapport « poids de l'épi/biomasse générale » très élevé, elle semble aussi peu sensible à la verse.

Nous avons pu faire un test de farine sur moulin Astrié avec 3 kg de grain : 2,7 kg de farine ont été obtenus soit un rendement de 90 %, avec un réglage de débit plus fort que pour le froment et des meules plus serrées. La farine est jaune, plutôt sucrée. Nous avons aussi réalisé un premier test de panification le 20 novembre lors de la journée collective dédiée aux céréales sans gluten, avec une pâte composée de 30 % de millet séttaire et de 70 % de froment.

Au final, les pains sont sortis plutôt plats à cause d'une fermentation trop longue.



Épis de millet séttaire à la récolte

⁽²⁾ L'empois a été réalisé la veille de la manière suivante : dans une casserole sur une plaque, mélanger de manière continue la farine et l'eau jusqu'à la température de gélification de l'amidon (69 degrés pour le sorgho). La mixture en refroidissant à température ambiante ou au frigo va se gélatiniser et figer l'amidon préalablement expansé.

⁽³⁾ Naciri Yamama, Belliard Jacques. «Le millet *Setaria italica*, une plante à découvrir (étude bibliographique)». In: Journal d'agriculture traditionnelle et de botanique appliquée, 34e année, 1987. pp. 65-87

⁽¹⁾ François Sigaut, « Les millets en Eurasie », Industrie des céréales, octobre 1994

(SUITE)

BILAN D'UNE PREMIÈRE ANNÉE D'EXPLORATION AUTOUR DES MILS

La farine de millet sétaires semble en effet très fermentescible et les pâtons auraient mérité un apprêt plus court. Au palais, le pain présente un goût doux, plutôt sucré avec une mie jaune et un alvéolage serré et régulier.

Pour 2024, nous envisageons de tester d'autres variétés et de poursuivre la multiplication/sélection de ces deux variétés en mélange. Différentes recettes au fournil pourront être testées (empois de sétaires en différentes proportions, autolyse du blé à différents pourcentages, levain sétaires/blé, temps de fermentation différents, moule, etc.). D'autres utilisations culinaires pourront aussi être explorées (grains, bouillie, milhas, biscuit...).

Mil à chandelle (*Pennisetum Glaucum*)

D'origine africaine, le mil à chandelle est aussi l'espèce la plus sensible à la photopériode. C'est aussi selon la bibliographie l'espèce la plus résistante à la chaleur et à la sécheresse. C'est encore l'Université de Paris-Saclay qui nous a fourni 25 populations du Maghreb, plutôt précoces (cycle entre 70 et 80 jours). Les accessions datant de 1989, nous les avons semées en godets sous serre dans l'idée de les repiquer par la suite en pleine terre, en espérant que le taux de germination ne soit pas trop faible. Malheureusement, après deux séries de semis, aucune semence n'a levé. En parallèle, nous avons semé une population du Biaugerme un peu plus précoce (60 jours) sur une dizaine mètres carré. Il s'agit d'une population provenant du Burkina Faso présentant quatre phénotypes principaux : épi rouge/blanc, épi barbu/non barbu. Le résultat a été plutôt décevant : la variété s'est révélée sensible à la verse et les épis étaient peu remplis en moyenne, ce qui a nui au rendement. La plante étant fortement allogame, le nombre d'individus a sans doute été trop insuffisant pour assurer une pollinisation correcte. La densité semble aussi à revoir pour atténuer la verse.

Mil à chandelle
à épisaison

LE GIEE SPP



B.L.E
Manon Mercier - ☎ 06 27 13 32 32
ble.manon.mercier@gmail.com

Un groupe de paysan.nes maraichers et producteurs.trices de plants travaillent ensemble depuis un an sur la production de graines de plusieurs légumes. Pour pérenniser et formaliser les travaux, le groupe a demandé une reconnaissance en GIEE, dans ce cadre, le groupe est parti à la rencontre des acteurs d'Aleka, producteurs de semences paysannes en Gipuzkoa.

GIEE Semences Paysannes Potagères : Relocaliser et permettre la production de semences paysannes potagères au Pays Basque Nord

Objectif du groupe

A la demande des producteurs, B.L.E organise des rencontres sur la thématique des semences potagères depuis plusieurs années. Historiquement des travaux de criblage variétal sur la tomate (Mendi Gorria) ont également été accompagnés par B.L.E. Au cours de l'année 2022, une formation sur la production de semences potagères avec un intervenant extérieur a été suivie par un groupe de paysan.nes maraichers. Au vu du contexte climatique et international de l'année sont ressorties des problématiques :

➤ **Disposer de semences adaptées aux conditions pédoclimatiques du Pays Basque** : quelles variétés adaptées au territoire ? Comment garder une diversité variétale pour assurer une résilience face au changement climatique ?

➤ **Disposer facilement de semences et variétés adaptées aux modes de cultures de l'Agriculture Biologique** : comment assurer une diversité de variétés ? Comment reproduire les semences plutôt que d'acheter ? Et si un jour on ne pouvait plus se fournir en semence ? Quelles variétés adaptées à l'AB et résistantes aux maladies ?

Pour répondre à ces problématiques, la production de semences paysannes collectivement semble être un levier intéressant. Cependant, la production de semences, de potagères notamment, bien qu'étant une thématique suscitant l'intérêt de tout le groupe, nécessite d'y accorder du temps (pour se former, mettre en œuvre...) et de s'organiser collectivement pour perpétuer les savoirs faire et faciliter la mise en œuvre. Une demande de reconnaissance en GIEE

EN GIPUZKOA : VISITE D'ALEKA

a donc été déposée et reçue, en juillet dernier, par le groupe qui va travailler sur 3 ans dans le cadre de ce projet.

L'enjeu de ce groupe étant de **se réapproprier collectivement des pratiques associées aux semences paysannes pour produire et échanger des semences potagères adaptées au contexte pédoclimatique et gagner en autonomie**. Les maraichers et producteurs de plants qui constituent à ce jour le collectif, pratiquent déjà la sélection et la multiplication de quelques variétés sur leur ferme.

VISITE ALEKA

Description du projet

Aleka est une association qui œuvre pour la diffusion de semences paysannes, créée en 2016 à l'initiative de Kelo, qui nous a reçus dans sa ferme pour nous expliquer son métier d'artisan semencier. Aleka est un projet commun qui n'aurait pas pu prendre vie sans la collaboration de 12 maraichers installés en Euskadi et de BIOLUR, équivalent de BLE en Hegoalde. Une réunion tous les ans permet de répartir entre les fermes les variétés produites. Chacune des fermes produit 4 à 5 cultures par an dans l'idéal. Les espèces sont choisies selon la surface de la ferme par exemple. A Aleka, il y a 120 variétés de semences potagères.

Pour produire ses semences, Kelo travaille en collaboration étroite avec 12 maraichers. Aleka s'engage à acheter un pourcentage de semences à chaque maraîcher. Pour que les maraichers s'y retrouvent économiquement, c'est plus précisément le fruit ou le légume en entier qui est acheté et non la semence elle-même. Ils ont le choix de fournir le fruit entier ou la semence seule. Aujourd'hui Aleka salarie une personne 2 jours par semaine et Kelo facture son travail à l'association. Le bénéfice dégagé par la production est réinvesti et permet de financer du matériel par exemple. Les producteurs viennent ponctuellement aider pour les travaux de tri, nettoyage et ensachage. Cela permet d'échanger au sein du groupe.



POTAGÈRES

Visite de la ferme

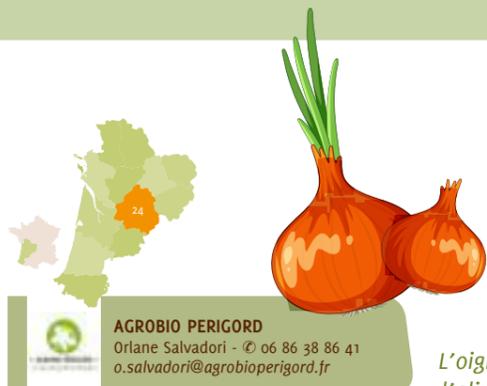
Kelo cultive ses légumes sur trois parcelles différentes pour éviter les phénomènes d'hybridation. Il cultive une trentaine de variétés sur la ferme. Il fait également attention aux jardins potagers des maisons alentours. A Beizama, il n'y a pas de maraîcher installé, ce qui permet également de limiter les risques de croisement. Il reste le problème de la carotte sauvage néanmoins nous précise-t-il. Parfois les hybridations sont difficiles à observer, et ne sont visibles que sur la campagne suivante. Le fait de répartir les producteurs permet de casser la chaîne d'hybridation. Depuis 2 ans, ils font leurs plants eux même, dans la serre à plants. L'un des facteurs les plus contraignants est l'humidité pour ce petit village de montagne situé en altitude. Cela permet d'adapter les variétés à des contextes humides.

Avant de vendre les semences, Kelo se charge de mesurer leur taux de germination. Les graines ne sont pas gardées plus d'une saison. Dans la salle de conservation des semences, il faut respecter un taux d'humidité inférieur à 70 %.

Les semences sont stockées dans des pots en verre avec un bâton de silice. Si ce dernier reste orange, le taux d'humidité est bon. S'il devient translucide, le pot est trop humide. Le processus suivi pour l'activité d'artisan semencier suit un ordre établi : produire, sécher, trier, nettoyer et mettre en sac la semence. Les graines sont récoltées puis séchées dans le grenier de la ferme. Puis elles sont triées grâce à des souffleurs. Les graines qui tombent sont les bonnes semences, les autres sont expulsées.

La commercialisation aux particuliers se fait soit par internet, soit dans la boutique. Le choix du fruit ou du légume dans lequel sera prélevée la semence est primordial. Il faut observer le comportement de la culture du semis jusqu'à la récolte de la future graine : son comportement à la germination, à la transplantation, ses caractéristiques une fois le fruit ou le légume formé.





REVENONS À NOS OIGNONS

QUAND LA NOTION DE LOCAL S'INSCRIT AUSSI DANS LES VARIÉTÉS

L'oignon comme l'ail font partie depuis bien des siècles et encore aujourd'hui de l'alimentation du Sud-Ouest¹. Ils représentaient au XVIII^{ème} siècle la base de l'alimentation des ouvriers et paysans qui les consommaient cuits ou crus trempés

dans le sel, en petites tranches ou frottés sur du pain². Facilement transportable, économique, de bonne conservation et nourrissant, son commerce est important au point que certaines communes en font une spécialité de production. Ce n'est qu'après la première guerre mondiale que sa consommation crue disparaît progressivement et qu'il devient un ingrédient de base dans les soupes ou en base aromatique dans nos spécialités locales².

C'est lors d'une rencontre avec des jardiniers que nous avons découvert l'existence de l'oignon de Siorac puis que l'idée de réaliser un essai variétal sur l'oignon a émergé. Au gré des rencontres et lectures nous remontons doucement et patiemment l'histoire. Christelle Boisbineuf confirme dans son mémoire de Master² que l'oignon est un produit local populaire et évoque la grande réputation en 1835 de l'oignon de Serres (Sud de Bergerac) connu jusqu'à Bordeaux, de l'oignon de Bergerac inscrit au catalogue Vilmorin de 1904, celui de Douzillac star des foires aux oignons à la même époque et celui de Siorac en Périgord variété sélectionnée localement appréciée pour sa douceur mais abandonnée car les bulbes non calibrés étaient complexes à vendre.

Michel Daurel, ex-PDG du pépiniériste-grainetier Les Doigts verts évoque qu'en 1929 « il y avait un type d'oignon par canton ! »³ qui ont aujourd'hui disparu des catalogues mais que l'on peut retrouver dans les collections et des jardins de particulier. C'est le cas de nos graines d'oignon de Siorac généreusement offertes par Gwennaelle et Medhi maraîcher à Saint-Germain-de-Belves proche de Siorac qu'ils ont eux-mêmes reçus d'un ancien paysan du coin, devenu jardinier.

Mais au début de l'essai variétal, nous n'étions pas encore au courant de cette richesse locale. Le choix variétal s'est alors arrêté sur des variétés faisant l'objet d'une conservation, multiplication, sélection et protection par des passionnées comme c'est le cas de l'oignon de Tarassac (34)⁴ et de l'oignon de Limoges. L'oignon Sturon et Yankee F1 se sont imposés comme témoin population et hybride car très présent chez les maraîchers. Ce choix un peu éclectique nous permettra peut-être d'appréhender le travail de sélection ou au contraire l'expression de la déperdition génétique dont souffrirait l'oignon de Siorac multiplié par trop peu de personnes.

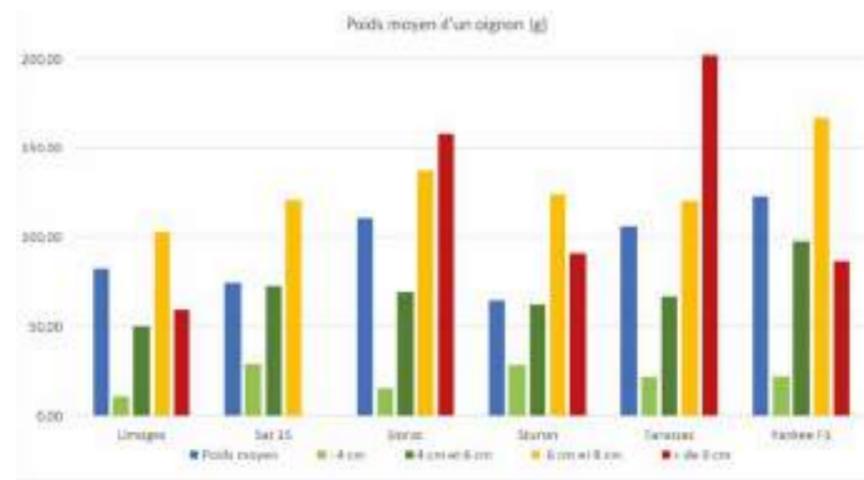
Wouter, Perrine, Pierre et Christian soucieux de travailler avec des semences reproductibles, de participer à la conservation de variétés paysannes et curieux de découvrir de nouvelles variétés se sont lancés dans un essai variétal en produisant côte à côte nos 6 variétés.

L'objectif de ce petit essai paysan est donc de découvrir de nouvelles variétés d'oignon notamment population et avec un intérêt patrimonial fort et d'observer leur comportement dans les conditions pédo-climatiques des fermes.

Bibliographie

1. Meyzie, 2007: Philippe Meyzie, La table du Sud-Ouest et l'émergence des cuisines régionales (1700-1850), Rennes, Presses Universitaires de Rennes, 2007, 428 p., 22 €.
2. BOISBINEUF Christelle, Le jardin paysan du Sud-ouest du début du XIXe siècle aux années 1960 : Acteurs et pratiques. L'exemple du jardin périgourdin, Mémoire de Master 2 sous la direction de Corinne Marache, Université Bordeaux Montaigne, 2018-2019, pp. 135-141.
3. Article « Catros-Gérard aux doigts verts » publié le 22/02/2011 dans Sud-Ouest.
4. De l'oignon de Tarassac, semence paysanne. Yves Giraud. Semeurs du Lodévois-Larzac. BEDE. RSP, 2018,94p

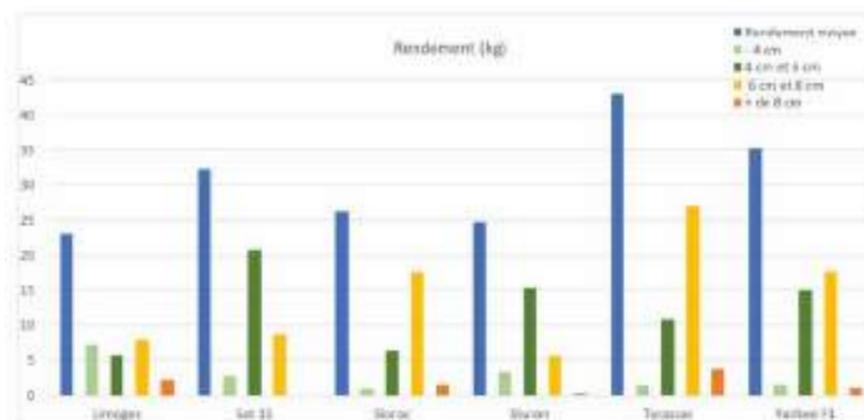
RÉSULTATS PRÉLIMINAIRES



Le mildiou a été observé sur les feuilles sur les 4 fermes de l'essai. Yankee F1, variété hautement résistante au mildiou, est la variété restée verte la plus longtemps.

L'oignon de Limoges est la variété avec les calibres les plus variables. La nouvelle variété de sativa SAT 15 se caractérise par des oignons de calibres de moyennes (4-6 cm) à petites tailles (<4 cm). L'oignon de Siorac malgré sa description comme mal calibré a produit majoritairement des bulbes de gros calibre (6-8 cm). L'oignon Sturon décrit comme un oignon de 6-7cm a produit globalement des bulbes de plus petites tailles (4-6cm). L'oignon de Tarassac produit majoritairement des bulbes de gros calibre (6-8 cm) et de très gros calibre (+ 8 cm). Enfin l'oignon Yankee F1 a produit des oignons de calibre moyen (4-6 cm) à gros (6-8 cm).

Les variétés d'oignon de Siorac et de Tarassac sont celles produisant les oignons de plus gros calibres.



Ces résultats sont basés sur un essai paysan dans les conditions propres à chaque ferme et les conditions pédo-climatiques de l'année 2023. Pour aller plus loin, il serait nécessaire de poursuivre l'essai sur une plus grande surface. L'année prochaine sera consacrée à l'analyse des résultats et à faire (re)découvrir l'oignon de Siorac et d'autres variétés paysannes aux maraîchers et jardiniers pour contribuer au maintien de ces variétés populations.

Un grand merci aux jardiniers et maraîchers qui nous ont envoyé les semences : Adrien Denis de 1001 Semences Limousines pour l'Oignon de Limoges, Marie Giraud du Collectif des Semeurs du Lodévois-Larzac pour la semence d'oignon de Tarassac, Medhi Porrain pour les semences d'oignon de Siorac, et à Didier Meunier pour sa participation à la phase de multiplication. Enfin, merci à Christelle Boisbineuf pour la documentation fournie et à Benjamin Delrieux pour la mise en relation avec les derniers gardiens de la semence de l'oignon de Siorac.

LES FOURRAGÈRES À CBD : DE LA SÉLECTION PARTICIPATIVE À L'ORGANISATION COLLECTIVE



CULTIVONS LA BIO-DIVERSITÉ EN POITOU-CHARENTES
Elodie Hélon - ☎ 06 59 23 93 66
contact.cbd.pc@gmail.com

Lors d'une enquête menée dans le cadre d'un GIEE en 2016, CBD avait identifié un déficit d'autonomie semencière particulièrement saillant sur les plantes fourragères. Début 2017, Cyril Firmat débutait à l'INRAE un travail de recherche sur la sélection pour les mélanges d'espèces et s'intéressait à l'adéquation entre de nouvelles démarches de sélection «pour la diversité» et les problématiques des agriculteurs utilisateurs de cette diversité. Des démarches de sélection menées avec et par les agriculteurs au sein même des fermes étaient susceptibles de rapprocher la sélection des exigences des utilisateurs dans des fermes vertueuses sur le plan agroécologique.



Phase 1. Conception collective d'une démarche expérimentale et sa mise en place.

Lors de la première réunion, Cyril avait proposé comme point de départ un travail sur le sainfoin qui pouvait représenter un intérêt pour la santé animale, rejoignant des questionnements au sein de l'INRAE. Les premiers échanges avaient permis de prendre acte que des variétés paysannes de légumineuses fourragères étaient peu multipliées au sein de l'association Cultivons la Biodiversité en Poitou-Charentes (CBD). L'objectif défini alors était de réadapter des populations aux contextes agricoles du Poitou-Charentes en visant l'obtention de «plantes rustiques» correspondant aux attentes des éleveurs. La simple récolte des graines des plantes survivant dans la sole après plusieurs années pouvait permettre d'atteindre cet objectif. La démarche proposée initialement consistait en un travail de sélection visant à multiplier un mélange diversifié par espèce dans une diversité de fermes. Pour contribuer à ses questions de recherches initiales, Cyril avait également proposé que la démarche soit répliquée dans une parcelle semée en culture pure et dans une parcelle en mélange multi-espèces, proche des pratiques de semis des agriculteurs.

Cette démarche a été progressivement questionnée par les agriculteurs. Si le sainfoin a été retenu sur les sols calcaires, les agriculteurs en terrains acides ont finalement porté leur

intérêt sur le trèfle violet. Par ailleurs, le protocole expérimental en deux modalités (pur et mélange) a été jugé trop complexe à mettre en place par les agriculteurs. Il a été décidé de le simplifier à une seule modalité, semée au plus proche des conditions de culture de chaque ferme et de réadapter les questions de recherche. Un appel à dons de graines a alors été diffusé au niveau national. Cela a donné lieu à un mélange diversifié de plusieurs provenances pour chaque espèce. Après une étape de tri (afin d'éviter la diffusion d'adventices) et d'évaluation de la qualité des graines, des mélanges de graines ont été réalisés de manière standardisée le tout hors des fermes, à l'INRAE. Les lots ont été transmis aux adhérents volontaires de CBD.

Phase 2. L'expérimentation collective comme support d'une remise en question

Les réunions du groupe se sont poursuivies entre 2018 et 2020. Au-delà de la sélection, elles étaient l'occasion d'échanger et de produire de la connaissance sur les problèmes des agriculteurs concernant l'autonomie en semences fourragères. Par exemple, une expérimentation est entreprise sur la hauteur de fauche de la luzerne. En effet, augmenter la hauteur de coupe permettrait de préserver les réserves de la plante et de favoriser sa persistance et sa productivité sans avoir recours à des efforts de sélection. Un éleveur a donc fait varier sa hauteur de coupe au sein d'une parcelle pour en apprécier les effets.

Cette expérimentation s'est avérée par la suite concluante, rappelant que la rusticité des plantes peut être atteintes au travers d'un ajustement des pratiques agronomiques, sans attendre le fruit éventuel de plusieurs années de sélection.

Phase 3. L'exigence d'une organisation collective adaptée aux fourragères

Sur les 13 essais semés, seulement trois ont pu être récoltés, dont un partiellement et à la main. Si la faible superficie des essais (quelques ares) accentuait bien le problème de la récolte, d'autres difficultés plus profondes ont fait surface suite à cet échec. Une enquête auprès des participants a conduit à démontrer que les limitations pouvaient porter sur le temps disponible, le savoir-faire et la disponibilité d'un matériel adapté pour la récolte et le tri dans les fermes. L'analogie – originellement encourageante – avec le précédent succès de CBD sur les semences de maïs a ainsi trouvé ses limites avec les fourragères, les agriculteurs étant équipés pour récolter le fourrage et non les graines. L'expérimentation de sélection en ferme a donc échoué, mais elle a permis de confronter les participants à la nécessité de développer une forme d'autonomie, qui n'était envisageable qu'à l'échelle collective et non au sein de chaque ferme.



Phase 4. Une démarche plus réaliste vers l'autonomie semencière

Suite à cet écueil, le «groupe fourragère» s'est engagé dans une phase plus réaliste. Par exemple, la mise au point d'un outil d'animation «Forum des semences fourragères» a répondu au besoin d'établir des priorités de travaux collectif au sein de la grande diversité des espèces de fourragères. Cela a notamment conduit à l'abandon du sainfoin au profit de la luzerne. D'autre part, une nouvelle démarche de multiplication s'est mise en place en impliquant et en priorisant les agriculteurs déjà en capacité de produire des semences de fourragères. Dans ce nouvel essai, les agriculteurs s'autonomisent vis-à-vis de la recherche : la collecte et le mélange des graines sont réalisés à la ferme. Enfin, l'acquisition de matériel partagé, tel qu'un trieur sur remorque (2023) déplaçable d'une ferme à l'autre, semble déjà donner une autre dynamique au groupe qui a pu récolter ses premières graines de luzerne et de trèfle violet en 2023, et compte augmenter la surface de multiplication en 2024.

« Ce projet est très riche car il regroupe à la fois la dimension collective portée par l'association et les producteurs membres du projet ainsi que le volet scientifique de la recherche grâce à l'accompagnement de l'INRAE. La dynamique d'amélioration continue est très présente et l'approche systémique des problématiques rencontrées par les éleveurs dans leur objectif d'autonomie protétique rend les actions particulièrement pertinentes. Dans ce contexte, il est important pour le Fonds SEA d'être présent en tant que partenaire financier pendant les 5 années du projet. Lorsque cela est possible nous participons aux journées techniques organisées sur les fermes. J'ai donc eu le plaisir de pouvoir participer à la journée du 5 septembre et ainsi d'être au cœur des échanges et de découvrir le trieur acquis pour le projet. Ce fût une journée très intéressante, à l'image de la dynamique portée par l'association ! »

Lise Dauchet, fondation SEA

Conclusion

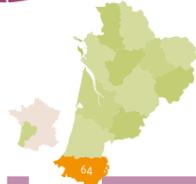
L'engouement pour les semences paysannes a souvent été accompagné sur le terrain par des chercheurs en génétique, tel qu'il est témoigné dans ce projet. Les démarches d'autonomisation semencière des territoires se sont donc trouvées associées, comme par réflexe, à des démarches de sélection participative. Le lien entre sélection paysanne et autonomie semencière, considéré comme clair et évident au départ, s'est trouvé dans notre cas remis en question. Notre démarche illustre ainsi que la sélection peut constituer une priorité de second ordre et ce pour au moins deux raisons :

- 1) Chaque type de plante exige une organisation collective particulière afin de produire des semences; il serait illusoire de vouloir améliorer une population sans qu'une organisation collective ad hoc permette de la multiplier sur le territoire.
- 2) L'expérimentation sur la luzerne illustre que les objectifs des agriculteurs peuvent possiblement être atteints en modifiant certaines pratiques, souvent une stratégie plus sûre, plus rapide, plus facile à évaluer et moins coûteuse que la sélection.

Si cette expérimentation collective se poursuit et ne constitue pas un échec, et ce en dépit des difficultés rencontrées, c'est parce que les participants (agriculteurs, animatrice, chercheur) se sont permis de remettre en cause les moyens initialement choisis (sélection participative, décentralisation complète) et de repréciser les fins visées afin de progresser dans la formulation et la résolution d'un problème agricole concret.

Cyril Firmat, Dimitri Galbois, Elodie Hélon

RÉCOLTE DE PRAIRIES NATURELLES AVEC UNE BROSEUSE DE PRAIRIES



B.L.E.
Manon Mercier - ☎ 06 27 13 32 32
ble.manon.mercier@gmail.com



Le 17 juillet dernier une rencontre technique chez un paysan a permis d'observer et d'échanger sur le fonctionnement d'une broseuse de prairies.

Témoignage de la rencontre avec Semence Nature.

« Semence Nature est spécialisée dans la collecte, la production et la commercialisation de semences et de plants d'espèces sauvages et locales. Elle regroupe une équipe de botanistes qui reconnaissent, cultivent, récoltent des graines et accompagnent sur les projets. »

Dans le cadre des actions, la récolte se fait en milieu naturel.

« Ce sont des chantiers de récolte sur des parcelles non semées depuis au moins 30 ans. Les semences récoltées peuvent être vendues, selon la valeur fourragère de la prairie récoltée à destination d'agriculteurs ou de communes et parcs naturels. L'aspect autonomie sur les semences, surtout dans le cadre de sur-semis revient souvent pour les agriculteurs. »

Machine et processus de récolte

La broseuse impacte peu le milieu de récolte. L'outil brosse les épis et récolte les graines. Il en existe moins d'une dizaine en France. Souvent les récoltes sont faites entre le 20 juin et le 1^{er} juillet. Après le passage, l'éleveur peut faucher sa parcelle et récupérer son fourrage.

- 1) Passage de l'outil dans la zone à récolter.
- 2) Dépôt sur une bâche, pour premier tri avec un râteau.



- 3) Mise à l'abri pendant 5 à 7 jours (sous un hangar par exemple) puis séchage pendant une semaine.
- 4) Tamisage avec un outil auto-construit.

Pour la récolte les conditions optimales sont évidemment liées à la météo ; cela demande du suivi de l'espèce/ des espèces visées pour suivre l'évolution de la plante. Le rendement de récolte varie de 20 kg/ha (pour des prairies multi-espèces) à 80 kg/ha, la moyenne se situant à 30 kg/ha, soit un équivalent entre récolte et re-semis.

Un temps de rencontre sera organisé dans l'hiver pour présenter à tous les paysan.nes intéressés le fonctionnement et les perspectives collectives. Plus d'informations sur l'outil sont disponibles sur le site de l'Atelier Paysan.

<https://latelierpaysan.org/Recolteuse-de-semences-prairiales>

> Témoignage de Jean Claude Sempé, agriculteur à Lacarre :

« La perte est relativement faible due au passage de la machine, 1 balle à peu près. Dans cette récolte, une douzaine d'espèces sont présentes dans le mélange; c'est surtout l'agrostis qui est visé aujourd'hui. Pour les parcelles à plus fort enjeu fourrager, dont je récupère les semences, je les sème ensuite au Vicon suite à un passage de griffe, le passage du rouleau permet ensuite de tasser. »



AGROBIO PERIGORD
Charlotte Bard-Konaté - ☎ 06 31 26 67 68
grandesculturespop@agrobioperigord.fr

OPÉRATION TOURNESOL AIDER LES OISEAUX EN HIVER



Avec des journées plus courtes et plus froides et une raréfaction des ressources alimentaires, les oiseaux peuvent avoir besoin d'un coup de pouce pour passer sereinement l'hiver. Pour cela, la LPO⁽¹⁾ organise chaque année une vente de graines de tournesol issues de l'agriculture biologique en lien avec nos producteurs de semences paysannes.

Cette année, la distribution a eu lieu à Bourrou, le dimanche 19 novembre 2023. Plus de 3 tonnes de graines de tournesol distribuées !!! Une belle manière de soutenir à la fois la LPO, les oiseaux et les paysans.

Témoignage de Yannick Payement qui a participé à l'Opération tournesol en partenariat avec la LPO.

« Du tournesol et des oiseaux sur une ferme, souvent ça ne fait pas bon ménage ! Semis détruits, récolte à moitié mangée, etc. Mais qu'est-ce que c'est beau une parcelle de tournesol ! Et combien j'aime les oiseaux ! »

Avec seulement 4 grandes cultures sur ma ferme le tournesol a une place entière dans la rotation des cultures et en plus, la variété Eléna se plaît ici.

Eléna ? Ce tournesol a un joli prénom car c'est une variété population sauvegardée et diffusée par la Maison de la Semence paysanne d'Agrobio Périgord. Cultiver des semences « pop » est le premier levier vers l'autonomie paysanne. C'est aussi un engagement fort pour la sauvegarde de la biodiversité. Le problème c'est que le tournesol population n'a quasiment pas de débouchée commerciale, il faut l'auto-transformer ou l'auto-consommer sur les fermes.

Alors quand la LPO recherche du tournesol bio pour nourrir à la mangeoire les oiseaux et que nous leurs proposons du tournesol bio et population, c'est le début d'un beau partenariat ! C'est la rencontre de la biodiversité cultivée dans nos champs et de la biodiversité sauvage, une reconnexion entre le monde paysan et les défenseurs de la nature, souvent opposés.

Ainsi Eléna a trouvé une vraie place sur notre ferme, une place aussi bien agronomique qu'économique. Mais aussi une place sociale car les rencontres avec les bénévoles et les salariés de la LPO ne font que renforcer nos convictions et nos valeurs : cultiver la vie.

ENJEUX DE COMMERCIALISATION POUR LE TOURNESOL : UNE NÉCESSITÉ DE DIVERSIFICATION

La commercialisation de l'huile de tournesol pose actuellement un défi majeur. En France, l'huile de tournesol figure parmi les premières huiles végétales consommées dans l'alimentation humaine. Le processus de trituration des graines, qui génère à la fois l'huile et le tourteau, représente le principal débouché pour le tournesol. Afin de répondre aux exigences des entreprises spécialisées dans la trituration, une norme de commercialisation a été instaurée, reposant sur des critères de qualité bien définis. Les graines faisant l'objet d'un contrat de commercialisation doivent présenter une teneur en huile d'au moins 44 %, contenir au maximum 2 % d'impuretés, et afficher un taux d'humidité ne dépassant pas 9 %.

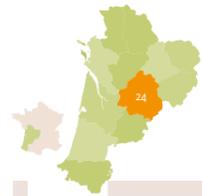
Analyse d'un tournesol Elena sur notre vitrine 2020

| COMPOSITION EN ACIDES GRAS | | | |
|----------------------------|------------------------|--------------|--------|
| PARAMÈTRES | MÉTHODE UTILISÉE NORME | RÉSULTATS | |
| ACIDE ERUCIDE | NF EN ISO 12966-4 | Très tardive | 0,0 % |
| ACIDE OLÉIQUE | NF EN ISO 12966-4 | Précoce | 24,8 % |
| ACIDE LINOLÉIQUE | NF EN ISO 12966-4 | Demi-tardive | 63,5 % |
| ACIDE LINOLÉNIQUE | NF EN ISO 12966-4 | Demi-précoce | 0,0 % |
| PARAMÈTRES | MÉTHODE UTILISÉE NORME | RÉSULTATS | |
| TENEUR EN HUILE RMN | NF EN ISO 10565 | 36,0 % | |

Pour avoir plus d'informations ou participer à la campagne de diffusion 2024 :
grandesculturespop@agrobioperigord.fr - 06 31 26 67 68

⁽¹⁾ Ligue de Protection des Oiseaux.

AUTONOMIE SEMENCIÈRE ET CLIMAT D'APRÈS LE CAS DU MAÏS POP



AGROBIO PERIGORD
Geoffroy Estingoy et Simon Guichard - ☎ 06 40 19 71 18
biodiversite@agrobioperigord.fr

Retour sur la journée technique

Lundi 18 septembre 2023, une trentaine de personnes se sont données rendez-vous à la ferme des Gardes à l'occasion de la traditionnelle journée technique autour des maïs populations chez Didier Margouti. Cet évènement avait pour objectif la restitution des essais paysans sur la protandrie du maïs et sur les corridors solaires.

L'après-midi était consacrée à une conférence-débat sur les 20 ans d'actions menées autour des semences paysannes en présence de Guy Kastler (ex-président du Réseau Semences Paysannes) et Christian Crouzet (artisan-semencier retraité).

Paysans, jardiniers, animateurs et acteurs institutionnels... se sont retrouvés pour s'informer et échanger autour des problématiques de l'autonomie semencière et du climat.



“ La portée des semences paysannes va au-delà de notre petit pré carré ou tout le monde fait ce qu'il peut, quand on parle de mondialisation, le volet des semences paysannes est quelque chose d'international, [...] ce n'est pas nouveau mais je crois que l'aspect positif c'est de rester unis et se dire qu'on n'est pas seul. ”

Didier MEUNIER, artisan-semencier retraité

Depuis plusieurs années, Didier expérimente au sein de ses parcelles plusieurs modalités de culture du maïs (couverts végétaux, culture du maïs en corridor solaire avec une alternance d'écartement de 1.10 m et 1.50 m entre les rangs) avec pour objectif un modèle de production efficient et résilient.

Le protocole de sélection négative mené depuis 2022 a pour objectif l'amélioration du rendement, la prévention de la verse et la résistance à la sécheresse. En effet, il existe un consensus selon lequel plus l'écart de floraison est petit, meilleur sera le rendement. Partant du principe que la protandrie est donc le 1^{er} facteur de la baisse de rendement, il est possible de jouer sur la précocité par la mise en place d'un protocole de sélection négative.

Le protocole sur les corridors solaires quant à lui répond à deux objectifs :

- Recherche d'un effet agronomique et de fertilisation
- Voir l'effet sur le sol avec des contextes climatiques différents.



“ La question ouverte avec cet essai paysan est de considérer la part d'adaptabilité d'un maïs population remis dans un système plus diversifié et notamment d'un couvert végétal à base de légumineuses. Les maïs population ont été décrits de manière classique, à savoir menés dans des écartements standards de 75 cm et avec un désherbage souvent mécanique intensif. Et si leur nature se trouvait dans un système moins perturbé, moins travaillé et que leur potentiel puisse s'exprimer différemment ? Quel serait la gestion de l'eau pour eux dans un système biologique plus complexe ? ”

Florian BASSINI, agronome et ancien maraîcher et éleveur en biodynamie

Didier a tenu à ce que les mêmes notations soient effectuées sur les corridors solaires pour voir si à écartement différent, il pouvait y avoir une incidence sur la protandrie. D'après les premiers résultats des essais, son intuition était bonne car on observe aucune différence sur l'ASI⁽¹⁾ sauf sur la modalité 150 cm qui posséderait un plus grand nombre de doubles épis.

Ses résultats sont bien évidemment à nuancer puisqu'il s'agit du premier essai et il faudrait au moins trois répétitions pour tirer une véritable conclusion. De plus, la pression de sélection n'est pas assez forte ce qui explique que l'on n'observe pas de différence notable sur l'ASI entre les modalités. C'est pourquoi pour l'année 2024 (N+1), on optera pour une sélection négative plus « agressive » avec la destruction d'au moins 80 % des pieds et la mise en place d'une plateforme en N+2 pour vérifier la réponse à la sélection.

Le repas, financé par la Maison des Paysans, a pris la forme d'un casse-croûte paysan bio et local composé des produits des adhérents et des amis et voisins de la ferme des Gardes !

Après la présentation de la plateforme et la visite des essais, Guy Kastler, paysan bio à la retraite et représentant de la Confédération Paysanne sur les dossiers OGM et semences, ex-président puis délégué général du Réseau Semences Paysannes a dressé l'historique de 20 ans de réglementation sur les semences paysannes pour parvenir à un diagnostic sur l'état actuel de la production de semences. C'est à cette occasion que Christian Crouzet, artisan semencier retraité du Biau Germe, a pris la parole.

“ L'alimentation est devenue la variable d'ajustement des ménages donc dans une perte de revenus de l'agriculture on ne peut pas leur demander de changer de système. Donc il faut adosser une politique agricole à une politique alimentaire et là ça dépasse notre cadre. ”

Christian CROUZET, artisan-semencier retraité

Ces journées sont toujours l'occasion de se retrouver afin de rappeler la dimension collective du vaste chantier que représente la biodiversité cultivée et les semences paysannes. C'est à ce sujet que nos intervenants ont parlé de « cercle de gardiens de la semence » et à Guy de rappeler à juste titre que la semence est un croisement entre une plante et un ancrage territorial fort.

“ Il n'y a pas deux terroirs locaux qui sont les mêmes, deux pratiques agricoles qui sont les mêmes donc le premier élément dans les sélections paysannes, c'est l'adaptation locale. ”

GUY KASTLER, ex-président du Réseau Semences Paysannes

Ce n'est qu'à cette condition qu'on peut espérer faire de l'agroécologie paysanne de manière durable. Tout comme les essais présentés plus tôt dans la journée, Guy nous a rappelé l'importance du travail de terrain et des échanges de pratiques aux champs pour continuer le travail mené collectivement et parvenir à toujours plus de paysans autonomes en semences !

“ L'échange de semences entre paysans est aussi indispensable que le droit de ressemer sa récolte, le droit de sélectionner les semences de l'année prochaine dans la récolte de cette année. ”

Guy KASTLER, ex-président du Réseau Semences Paysannes

A la suite du départ de Guy, s'en est suivi un tour de table des producteurs présents afin de se remémorer collectivement ce pourquoi on tient à faire de la semence paysanne et au-delà de l'aspect technique, quels sont les besoins et les attentes des producteurs de maïs. Un grand merci à Didier pour son accueil et son implication !

Conférence : pour en savoir plus :



⁽¹⁾ ASI - Anthesis Silking Interval. Intervalle de temps entre l'émission des anthères et des soies de la plante maïs



DES NOUVELLES DU RÉSEAU DE SEMENCES PAYSANNES EN IPARRALDE : H.A.Z.I SAREA



B.L.E
Manon Mercier - © 06 27 13 32 32
ble.manon.mercier@gmail.com

Le réseau des Semences paysannes d'Iparralde (HAZI Sarea), s'est formé dans l'objectif de rassembler les acteurs (paysans, jardiniers.ères et structures) impliqués et/ou intéressés, de près ou de loin, dans le maintien ou le développement de la biodiversité cultivée. Comment s'est-il créé ? Pour quels objectifs ? Quel fonctionnement ?

Un collectif pour les semences Paysannes en Iparralde

La construction du réseau

Depuis plusieurs années, B.L.E coordonne des travaux autour de la biodiversité cultivée avec l'animation de groupe de paysans. Depuis un an et avec la volonté d'accorder plus de temps d'animation à cette thématique, des travaux ont vu le jour : nouveaux groupes de paysans (potagères, fourragères), travail en lien avec les jardiniers (réunions publiques et de groupes) et plus globalement la structuration du réseau de semences paysannes en Iparralde.

Aujourd'hui c'est un groupe d'une dizaine de personnes, paysans, particuliers, membres d'association du territoire qui se sont réunis en COPIL (COmité de PILotage) pour travailler à la construction de ce réseau. Ensemble ils ont réfléchi aux objectifs, à la communication (logo, flyer...) au fonctionnement et aux missions du réseau, maintenant désigné sous le nom d'HAZI SAREA (Hazien eta Anistasuna Zaindu Iparraldean).

Pourquoi ce réseau ?

La biodiversité cultivée est menacée, depuis le début du 20^{ème} siècle ; les trois quarts environ des plantes et céréales cultivées ont été perdus (source : FAO). H.A.Z.I Sarea a pour objectif principal de sauvegarder, promouvoir et développer la biodiversité cultivée en Iparralde.

Les missions :

- Permettre la sauvegarde et le développement des semences paysannes : prospecter, rechercher des variétés cultivées et adaptées localement.
- Accompagner un réseau de personnes et structures engagées pour les semences paysannes : partage d'informations, organisation de temps d'échanges collectifs...
- Assurer un accompagnement technique et organisationnel : échange et réappropriation de savoirs et savoir-faire.
- Assurer une gestion dynamique des semences paysannes : conservation, sélection participative, multiplication, expérimentation, échange de semences.
- Communiquer et sensibiliser sur les semences paysannes et sur le rôle de chacun.ne.
- Animer le collectif : gestion des moyens humains, techniques, matériels et financiers (matériel, stockage...).

Comment cela s'organise ?

Le réseau est administré par un Comité de Pilotage composé de 7 à 12 personnes physiques investies pour agir au nom d'Hazi Sarea. Le COPIL est l'instance de décision de Hazi Sarea. Il se réunit à l'heure actuelle une fois par mois, et vise, en rythme de croisière, 4 rencontres par an.

Des commissions sous formes de groupes de travail permettent de travailler sur les différents éléments (fonctionnement, technique, communication et événementiel), elles sont ouvertes à toute personne qui souhaiterait s'impliquer dans le fonctionnement et les actions du réseau.

Vous pouvez intégrer l'une ou l'autre des commissions en tant que membre d'Hazi Sarea. Est membre du réseau toute personne physique ou morale qui a adhéré à l'association B.L.E en cochant la case H.A.Z.I Sarea ou qui participe au réseau via le formulaire d'inscription dédié. Nous avons parlé de groupes de paysans et de jardiniers pour composer ce réseau. Certains groupes fonctionnent à ce jour mais toute personne intéressée par la démarche même en individuel peut adhérer et participer aux actions du réseau.

ZOOM INVENTAIRE

HAZI SAREA lance un projet d'inventaire des variétés populations cultivées en Iparralde. Il s'agit d'identifier les variétés présentes dans les fermes et jardins, historiquement cultivées et adaptées/adaptable à nos conditions pédoclimatiques. Une fiche inventaire a été établie (remplissable en ligne ou en format papier dans notre gazette). Dans tous les cas, si vous souhaitez participer ou avez des questions, n'hésitez pas à contacter Manon via hazisarea@gmail.com



Plusieurs outils de communication ont vu le jour et permettent de suivre les actualités, des groupes, du réseau et plus largement des semences paysannes : une newsletter mensuelle, une page Facebook et une page Instagram, n'hésitez pas à vous abonner à l'un ou l'autre de ces canaux. Vous pourrez aussi retrouver notre flyer sur les stands des événements auxquels nous participons (Lurrama, Euskal Herria Burujabe...).

Objectif zéro OGM

Agir pour l'Environnement • Amis de la Confédération paysanne • Amis de la Terre • Aspro-PNPP • Bio Consommateurs • Collectif les Pieds dans le Plat • Combat Monsanto • Comité de soutien aux faucheurs de Pithiviers • Comité de soutien aux faucheurs du 49 • Confédération paysanne • Faucheurs Volontaires d'OGM • Fédération nationale d'agriculture biologique • Générations Cobayes • Générations Futures • Mouvement de l'agriculture biologique • Nature et Progrès • Intelligence Verte • Loiret sans OGM • OGM Dangereux • Réseau Semences Paysannes • Sciences Citoyennes • Union nationale de l'agriculture française • Vigilance OGM • Vigilance OGM 33 • Vigilance OGM 36 • Vigilance OGM et Pesticides 16

APPEL DE POITIERS LE COLLECTIF OBJECTIF ZÉRO OGM

Poitiers le 25/09/2023.

Depuis une dizaine d'années, il n'y a plus de cultures d'OGM transgéniques en France. Nos mobilisations citoyennes et paysannes ont gagné en 2014 une loi qui interdit la culture du seul maïs génétiquement modifié autorisé par l'Union Européenne. Cette victoire a pu donner l'impression qu'il n'y a plus d'OGM dans notre pays. Hélas, il n'en est rien ! En effet, chaque année, la France importe encore plusieurs millions de tonnes d'OGM destinés à nourrir les animaux d'élevage industriel que nous retrouvons dans nos assiettes.

De plus, des variétés de colzas, de tournesols et autres plantes, dont le génome a été manipulé le plus souvent pour les rendre tolérantes à des herbicides, sont cultivées en toute illégalité.

Comme le rappelle la décision de la Cour de Justice de l'Union européenne que nos mobilisations ont gagnée en 2018, les OGM nouveaux comme anciens doivent être réglementés quelles que soient les techniques de modification génétique. Les OGM restent soumis à la directive 2001/18 qui permet aux États membres de les interdire sur leur territoire. Actuellement, les firmes semencières projettent d'inonder le marché de nouveaux OGM, baptisés Nouvelles Techniques Génomiques (NTG). Pour lever les barrières juridiques, la Commission européenne propose tout simplement de les déréglementer en supprimant toute évaluation, toute traçabilité et tout étiquetage.

DEVANT CETTE SITUATION LA MOBILISATION DE TOUTES ET TOUS EST URGENTE.

Nous citoyen.nes, paysan.nes, représentant.es d'organisations de la société civile sommes réuni.es ce jour à Poitiers pour les rencontres « OGM, plantes pesticides, brevets sur le vivant, face à l'agro-industrie, renforçons la résistance » et lançons un appel solennel à la société toute entière :

Nous appelons tous les responsables politiques, syndicaux, associatifs et tous les citoyen.nes à se mobiliser. L'agro-industrie est responsable de la mort des sols, du déclin des insectes et des oiseaux, ainsi que de la pollution de l'eau et de l'air. Les pesticides sont reconnus pour avoir un impact désastreux sur l'environnement naturel et sur la santé de centaines de millions de personnes dans le monde.

NOUS EXIGEONS :

- Que l'évaluation, la traçabilité et l'étiquetage de tous les OGM soient garantis dans la réglementation européenne ;
- Que la France mette un terme à l'importation et à la culture des OGM et qu'elle rejette la proposition de la Commission européenne de déréglementer les nouveaux OGM ;

➤ Que les semences et les autres organismes vivants et leurs gènes ne puissent plus être brevetés.

A CETTE FIN, IL FAUT :

- Que les décisions de l'Union européenne et de l'Etat français soient au service des citoyen.nes et non des firmes, des lobbies et des industries ;
- Que le principe de précaution soit respecté, comme prévu dans les Traités de l'Union Européenne et la Constitution française. Par conséquent, que la réglementation sur les OGM soit renforcée et non supprimée ;
- Que l'Etat ne soit plus hors la loi et applique sans plus attendre les décisions de justice, telles que l'arrêt de la CJUE et les injonctions ordonnées par le Conseil d'Etat.

Nous savons depuis longtemps que les solutions existent.

L'agroécologie paysanne et l'agriculture biologique ne sont pas seulement possibles, elles sont indispensables ! Nous citoyen.nes, paysan.nes, représentant.es d'organisations de la société civile nous sommes prêts et prêtes à les mettre en place ensemble sans plus attendre.



AGENDA



POITOU-CHARENTES

LIMOUSIN

AQUITAINE

TOUTE LA FRANCE

HIVER 2024

JANVIER

Réunion bilan de la Maison de la Semence Potagère de Dordogne.

► Coursac

15 JANVIER

Réunions d'informations sur le réseau HAZI Sarea.

Grand public - 19h

► Maison des services publics - Elgar

15 JANVIER

Cultiver et transformer des blés population. Paysans

► Beguios (64)

16 JANVIER

Réunions d'informations sur le réseau HAZI Sarea.

Grand public - 19h

► Mauléon - salle multi-services de Mauléon

18 JANVIER

Réunions d'informations sur le réseau HAZI Sarea.

Grand public - 19h

► Urrugne- Espace Iturbidea 14 rue des frères Barenne

21 JANVIER

Sélection par le goût du potiron bleu de Hongrie.

► Benessay (86)

26-27-28 JANVIER

Formation : Panifier au levain avec des farines de blés et de seigles paysans.

Public visé : professionnel et porteur de projet

► Lacépède (Lot et Garonne)

30 JANVIER

Réunions d'informations sur le réseau HAZI Sarea.

Grand public - 19h

► Garazi - mairie

JANVIER / FEVRIER

Cultiver collectivement des semences potagères.

Rencontre du groupe GIEE SPP (demi journée)

FEVRIER

Diffusion du catalogue de semence de notre collection.

► En ligne

FEVRIER

Soirée apéro des jardiniers.

► Coursac

8 FEVRIER

Méthodes de récolte et d'implantation des prairies naturelles.

► Ostabat (64210)

2 FEVRIER

Causerie : "Les jardins à l'épreuve du changement climatique".

► Poitiers (86), Tiers lieu "La Locomotive"

6 FEVRIER

Réunions d'informations sur le réseau HAZI Sarea.

Grand public - 19h

► Bayonne - maison des associations

11 FEVRIER

Journée des Semences potagères.

► Thuré (86)

16 FEVRIER

Journée Technique Bleu de Hongrie.

► Orches (86)

24 FEVRIER

Hazi Azoka, viens on sème (bilan annuel, conférence et bourse aux graines).

► Laccare (64220)

PRINTEMPS 2024

MARS

Visite Euskal Herriko Hazien Sarea (Victoria Gasteiz).

MARS

Réunion bilan des collections grandes cultures et variétés à sauver.

► Lieu à préciser

MARS

Restitution du projet Myco3C.

► Lieu à préciser

20 MARS

Journée de battage collectif de maïs.

► Le Pré Joly, St Gervais-les-Trois-Clocher (86)

21 MARS

Journée de battage collectif de maïs.

► Vivonne (86)

MARS / AVRIL

Mettre en place des essais sur les semences de prairies pour gagner en autonomie.

Visite et choix des

parcelles. (2ème demi journée)

► Lieu à préciser

AVRIL

Rencontre GIEE semence potagère : matériel de tri autoconstruction.

AVRIL

Formation maïs pop' débutant : comment auto-produire sa semence.

► Coursac

AVRIL / MAI

Journées collectives semis maïs pop.

AVRIL / MAI

Journée d'adoption des plants de légume.

► Coursac

3 AVRIL

Assemblée Générale de l'association.

► Jaunay-Marigny (86)

11 MAI

Échange de plans d'été.

► Béruges (86)

MAI

Semis collectif essais mils.

Public visé : réseau girondin et lot et garonnais

► Lieu à préciser

ETE 2024

JUIN

Formation : Sélectionner des blés paysans à la ferme.

Public visé : professionnel et porteur de projet

JUIN

Sous les grands blés la paille", fête des blés paysans. Tout public

24 JUIN

Fête de la biodiversité paysanne.

Animation, dégustation, démonstration de matériel agricole, vitrine de collections.

► Allas-les-Mines

JUIN

Récoltes des prairies naturelles avec Semence nature.

IDÉES CADEAUX

PACK 2 livres : 20 €



13€

LE TOURNESOL POP' DANS NOS ASSIETTES
22 recettes
de Laurence Dessimoulie

10€

DU MAÏS PAYSAN DANS MON ASSIETTE
Redécouvrez une céréale aux qualités insoupçonnées dans toute sa diversité !

→ Pour commander : CBD-PC ou AgroBio Périgord

CONTACTS



1001 Semences Limousines
nathanael.et.agnes@gmail.com
1001semenceslimousines@gmail.com
1001semenceslimousines.blogspot.fr



AgroBio Périgord
Geoffroy ESTINGOY
7 impasse de la Truffe,
24430 COURSAC
05 53 45 86 56 - 06 40 19 71 18
biodiversite@agrobioperigord.fr
<https://maison-de-la-semence-paysanne-dordogne.netlify.app>
www.agrobioperigord.fr
Rubrique Semence Paysanne



Collectif Métis
Patrick DE KOCHKO, Frédéric LATOUR, Pierre RIVIERE
collectif_metis@riseup.net



B.L.E
Manon MERCIER
Haïze Berri - 64120 IZURA/OSTABAT
06 27 13 32 32 - 05 59 37 25 45
ble.manon.mercier@gmail.com



ALPAD
Antoine PARISOT
86 avenue Constadt
BP 607 - 40006 MONT-DE-MARSAN
05 58 75 02 51
contact@alpad40.fr



Cultivons la Bio-Diversité en Poitou-Charentes
4 rue Saint-Pierre
86300 CHAUVIGNY
06 59 23 93 66
contact.cbd.pc@gmail.com
www.facebook.com/cdbiodiversite

DERNIÈRES PUBLICATIONS



PEI CUBIC

Programme Européen d'Innovation
« Cultivons une Biodiversité Innovante et Collective »

Disponible au format papier, sur demande auprès d'AgroBio Périgord ou en ligne : www.agrobioperigord.fr/produire-bio/biodiversite-cultivee



Bilan GIEE Maison de la Semence Paysanne en Poitou-Charentes

2017-2021
Disponible sur demande auprès de CBD-PC.



Fiches-mémo maïs population (projet COVALIENCE)

Disponible au format papier, sur demande auprès d'AgroBio Périgord ou en ligne : <http://itab.asso.fr/programmes/covalience-fiches-documents-resultats.php>

